GRAND CAFÉ BELLEVUE. — A partir du dimanche 4 mai, l'orchestre symphonique de cet établissement donnera une audition de 4 heures et demie à 7 heures et demie, tous les dimanches et fêtes.

LA MUTUELLE MATERNELLE DU 43e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Par arrêté en date du 26 avril 1913, le ministre du Travail et de la Prévoyance sociale a approuvé les statuts de la Mutuelle Maternelle du 43e régiment d'infanterie.

En conséquence, à partir du 1er mai, cette Mutuelle fonctionnera officiellement sous la présidence d'honneur de MM. Tréponl, préfet du Nord ; le général Crémer, commandant le 1er corps d'armée ; le général Gallet, commandant la 1re division d'infanterie ; le général Exelmans, commandant la 1re brigade d'infanterie ; Dubron, président d'honneur des mutualités maternelles du Nord ; Félix Poussineau, président-fondateur de la Mutuelle Maternelle de Paris.

Son bureau comprend :

MM. le colonel Proye, commandant le 43e régiment d'infanterie, président ; le lieutenant-colonel Quiquandon, du 43e, major de la garnison, vice-président ; le chef de bataillon Tuplnier, du 43e, vice-président ; le capitaine Vesque, du 43e, trésorier ; le capitaine Lallement, du 43e, économe ; l'adjudant Hallet, du 43e, secrétaire.

Nous rappelons à ce sujet que la grande famille du 43e compte dans ses rangs 520 sous-officiers, caporaux et soldats mariés avec un total de 439 enfants.

A peine éclosa, cette œuvre humanitaire, patriotique et de haute portée morale, a vu ses débuts couronnés de succès par l'inscription en masse de membres perpétuels, bienfaiteurs, donateurs, honoraires et souscripteurs.

Des feuilles d'adhésion seront déposées dans nos bureaux à la disposition de nos lecteurs.

Toute ménagère soucieuse de la santé des siens doit avoir à la maison une boîte de Pilules Suisses qui guérissent migraines, nausées, perte d'appétit, constipation. 1 fr. 50 franco. Giassal, ph., 28, rue Grammont, Paris. 9177

LA VIE LILLOISE

Au cours de la période du 20 au 26 avril, le bureau d'hygiène a enregistré 105 naissances, 9 mort-nés, 25 mariages et 98 décès.

Le bulletin que celui-ci nous communique accuse une recrudescence de la rougeole. Onze cas ont été signalés. D'autre part, on a constaté 1 cas de fièvre typhoïde à Esquermes, deux cas de scarlatine et deux cas de diphtérie. Les principales causes de décès sont dues comme d'habitude à la tuberculose pulmonaire qui a causé 9 décès, la broncho-pneumonie, le cancer, l'hémorragie, la gastro-entérite qui ont occasionné chacune 7 morts.

SOCIÉTÉS & SYNDICATS

Combattants de 70-71

L'Association Amicale des Combattants de 70-71 de Lille et environs a réuni le 20 courant les présidents des sociétés des anciens militaires de Lille et Lambersart, qui ont bien voulu promettre à l'Association organisatrice leur participation à la cérémonie patriotique de la commémoration de la médaille de 70-71, sous les auspices de la municipalité et le patronage des autorités civiles et militaires.

Cette fête aura lieu le dimanche 4 mai à 11 heures.

Le cortège se rendra par la rue Nationale à l'Hôtel de Ville, à la plaque commémorative des « Lillois morts pour la patrie en 1870-71 », y déposer une couronne ; puis à la colonne de 1792, et de là, par les rues Esquermoise et de la Barre, « à Pierre Legrand, à A. Testelin, à Faidherbe. »

Ces différents hommages rendus à ces monuments évoqueront une page émouvante de l'histoire française et locale.

Société de gymnastique et d'instruction militaire l'« Honneur »

La commission informe les jeunes gens désireux de se préparer au service militaire, qu'un cours est spécialement fait par la société au gymnase central, place Philippe-de-Girard, les mardi et jeudi, à 8 heures et demie du soir, et à sa section de Canteleu, rue avenue de Dunkerque, 153, les mercredi et vendredi de chaque semaine.

En outre, la commission fait également savoir que les mêmes jours il est donné aux adultes et pupilles des leçons de culture physique et de gymnastique, sous la direction de M. Henri Verstraete, professeur, chef de la société, diplômé du gouvernement, avec le concours assuré de divers moniteurs de gymnastique et d'instructeurs de l'école militaire.

Association des anciens élèves de l'école supérieure

Dimanche prochain 4 mai, à 9 heures du matin, aura lieu à l'école Franklin l'inauguration d'un stand de tir à la carabine ; la commission se fait un plaisir d'inviter les sociétaires à y assister.

De 9 heures à midi, les élèves de l'école participeront à un concours à l'issue duquel des prix seront offerts aux meilleurs tireurs.

Club orphéonique Fives

Cette société donnera le jeudi 8 mai, à 9 heures du soir, une audition publique des chœurs qu'elle doit exécuter le 11 mai prochain au concours de Sens. Cette audition aura lieu dans la salle de l'Orphéon, 151, rue Pierre-Legrand.

Les sociétaires sont priés d'assister à la répétition générale qui aura lieu lundi 5 mai, à 8 heures et demie du soir, estaminet Duquesne, 22, rue Malence.

ROUBAIX

La fête de gala de ce soir

Ce sera une superbe manifestation artistique. — Le Choral Nadaud donnera une aubade au Maître Saint-Saëns

Nous ne surprendrons personne en annonçant qu'il n'y a plus actuellement à l'Hippodrome une seule place vacante pour la fête de gala qui a lieu ce soir, à huit heures et demie. Les dernières strapontins qui étaient encore disponibles mardi soir ont été enlevés d'assaut. On peut donc s'attendre à une manifestation grandiose de sympathie envers l'illustre Maître Saint-Saëns, auquel M. Poincaré, président de la République, vient de remettre, à l'Elysée, les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.

M. Saint-Saëns voulant remercier les membres du Choral Nadaud de la réception qu'ils lui ont préparée, n demandé à pouvoir s'entretenir avec eux dans l'intimité et il a été décidé, pour déférer à ce désir, que notre Société nationale de chant se rendrait en corps, dimanche matin, à onze heures et demie, au Grand Hôtel, pour y donner, dans la salle des fêtes, une aubade au célèbre compositeur.

Aux notabilités qui assisteront au concert et dont nous avons cité les noms, il convient d'ajouter MM. Pettier, directeur départemental de l'Enseignement ; Sténon du Pré, sénateur et bourgmestre de Tourcoing ; Rates, directeur du Conservatoire de Lille, etc.

Pour ne pas retarder l'exécution du programme et permettre que le concert soit terminé avant onze heures, la quête pour le Souvenir Français, qu'a sollicitée M. le commandant Despature, président du comité local de cette œuvre, sera faite par huit officiers de réserve, dès que la Grande Harmonie aura terminé son dernier morceau. C'est notre brillante musique municipale qui ouvrira le concert à l'heure précise annoncée déjà.

Quand le Choral Nadaud aura interprété le chœur « Aux Mineurs », qui lui est dédié par le Maître Saint-Saëns, les cloriettes resteront sur la scène, formant cercle autour d'un jeune artiste de talent, M. Leconte, qui déclamera l'Ode qu'a composée pour la circonstance, M. Charles Drouiers, et aussitôt après, le président du Choral Nadaud, auquel se joindront quelques membres du conseil d'administration, se rendra dans la loge officielle, remettre à M. Saint-Saëns, de la part des chanteurs, un objet d'art avec dédicace, contenu dans un écrin et portant la signature du célèbre graveur Roty.

Nous croyons devoir encore insister sur l'heure d'ouverture du concert qui sera strictement observée et comme les portes seront fermées pendant l'exécution des morceaux de la Grande Harmonie, les personnes arrivant en retard s'exposeraient à un stationnement assez long dans les couloirs.

Il est rappelé que les chapeaux ne seront pas admis aux fauteuils d'orchestre et qu'il serait imprudent de ne pas tenir compte de cette observation précédemment faite concernant les lettres d'invitation dont ne peuvent se servir ceux qui n'habitent pas avec les personnes nominativement désignées par ces lettres.

SUITES MORTELLES D'UN ACCIDENT

Nous avons annoncé que le jeudi 24 avril dernier, un ouvrier rattacheur de la « Filature du Nord », à Wasquehal, Alfred Lejeune, 17 ans, avait fait une chute grave dans la cour de cet établissement.

Le malheureux vient de mourir à la Fraternité, des suites d'une fracture du crâne.

SOUS UN TRAMWAY

Vendredi, vers neuf heures du matin, rue de la Gare, en voulant passer avec son vélo entre deux trams allant à la Pince, le jeune Richard Lecocq, 16 ans, demeurant rue de Wasquehal, employé chez un négociant de la rue du Grand-Chemin, fut tamponné, renversé et traîné quelques mètres par un autre tram montant à la gare.

Un docteur, mandé pour donner les premiers soins au jeune imprudent, a constaté une fracture du pied droit.

DANS LA POLICE

Nous lisons dans l'« Impartial de l'Est », à propos du déplacement de M. Dequesne, commissaire central de Nancy, ancien commissaire de police, chef de la sûreté de Roubaix :

« Depuis moins d'un an à Nancy, M. Dequesne n'avait encore pu réaliser des réformes indispensables peut-être, à la réorganisation de notre police.

Si des sanctions s'imposaient à la suite de « l'incident de Nancy », du moine celin qui le frappe sera-t-elle considérée comme particulièrement injuste.

Elle atteint un homme à la fois énergique et bon que ses collaborateurs et ses subordonnés aimaient et estimaient. »

DANS LES VITRES

On a admis à la Fraternité, l'avant-dernière nuit, M. Prosper Vandevelde, 56 ans, demeurant rue d'Espinoy, 3, quartier de la Juellce, qui s'était sectionné un tendon de la main droite en brisant involontairement une vitre.

MANDAT D'ARRÊT

Vendredi, vers onze heures du matin, rue de Tourcoing, l'agent de sûreté Doutreligne a arrêté le nommé Alphonse-Joseph Lemay, 18 ans, donneur de fils, demeurant à Mouveaux, rue de Roubaix, cour à Clous, 12 bis, recherché en vertu d'un mandat d'arrêt de M. Delalé, juge d'instruction, pour coups et rébellion à agents.

ECOLE DE TIR ET D'INSTRUCTION MILITAIRE DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS D'ANCIENS ÉLÈVES DES ECOLES PUBLIQUES DE ROUBAIX.

Dimanche 4 mai : De 9 heures à midi, tir à longue portée et tir réduit pour les sections d'adultes et pupilles post-scolaires.

Lundi 5 : De 20 h. à 21 h. 45, gymnase libre, entraînement à volonté sous la surveillance du service de semaine. Cours de perfectionnement aux instructeurs sous la direction de M. le sous-lieutenant Quoneaux.

Mardi 6 : De 20 h. à 21 h. 45, section des pupilles post-scolaires : MM. Panthieu et Dupuis, salle d'escrime : M. Fort. Musique : M. Duhamel. Tambours et clairons : MM. Leclercq et Creton. Cours des élèves fourriers et secrétaires d'état-major : M. Repain.

GRAND CIRQUE ROYAL

C'est ce soir qu'auront lieu, sur le boulevard Gambetta, les débuts du grand cirque Royal qui obtint à Tourcoing, pendant trois jours, un succès considérable.

TOURCOING

A propos du 1er Mai

Il y aurait mauvaise grâce à le nier. A Tourcoing, la manifestation du 1er mai n'e pas été ce qu'avaient espéré les organisateurs ou du moins ceux qui avaient crié à la classe ouvrière d'être debout jeudi dernier. C'était un jour de fête, toutes les usines étaient fermées, les ouvriers étaient donc bien libres, tous auraient pu se joindre au cortège. 300 à 350 environ ont seuls sur des milliers répondu à l'appel des citoyens de la rue de la Cité.

Faut-il en déduire que la classe ouvrière se désintéresse des grandes questions qui l'occupent en ce moment ? Non, certes.

La raison de cette apparente indifférence il faut la chercher ailleurs.

Je suis ayadiqué, comme beaucoup je veux voir aboutir toutes les légitimes revendications des travailleurs, comme beaucoup je crois nécessaire que la grande voix de la classe ouvrière demandant un peu de bien-être, de justice et de protection, parvienne de temps en temps aux oreilles des délégués du peuple souverain. Cependant, je n'ai pas assisté à la manifestation du 1er mars. Pourquoi ? Parce que je trouve que nous multiplions trop nos manifestations dans la rue. Les manifestations de la rue ne peuvent être efficaces qu'à la condition d'être rares. Si non le public se blase.

A Tourcoing, certains multiplient les réunions, convient à toute occasion la classe ouvrière à manifester, à faire des promenades dans les rues, qu'à la fin les ouvrières fatigués restent chez eux et le public ne prête plus aucune attention aux manifestations. Aurait-on soupçonné à Tourcoing jeudi qu'une manifestation devait avoir lieu ? Pas le moins du monde. Il y a une autre raison du peu de monde au cortège de jeudi : c'est cette raison qui m'a porté à aller me promener ailleurs que dans les rues de Tourcoing. La voici :

Beaucoup voudraient manifester le 1er mai, mais ils s'abstiennent parce que ceux qui organisent cette manifestation y voient plutôt une manifestation socialiste qu'une manifestation de la classe ouvrière. Quoi qu'on dise, il y a à Tourcoing des ouvriers dans tous les partis, ceux qui ne sont pas socialistes — et ils sont nombreux — n'entendent pas assister à une manifestation que d'autres veulent socialiste. Que le premier mai soit uniquement en dehors de tout parti une manifestation ouvrière. Tous les ouvriers se donneront la main et toute la classe ouvrière sera debout le 1er mai.

C'est avec une bien vive sympathie que l'on verrait circuler dans les rues de la ville, drapeau fricolore déployé, musique en tête, un cortège de travailleurs calmes, conscients de leur force, de leur dignité, de leurs droits et nuisi de leurs devoirs.

Le 14 juillet serait la fête officielle de la liberté et le premier mai la fête du Travail.

Tous les ouvriers de France seraient heureux de la célébrer.

Toutes les municipalités en seraient certainement, car on ne craindrait pas d'entendre quelque orateur plus ou moins improvisé attaquer les hommes que l'on estime, et les opinions que l'on a. Tout le monde aurait un seul but : profiter du 1er mai pour célébrer le travail et pour attirer l'attention des gouvernements sur les besoins de la classe ouvrière.

UN SYNDIQUE.

UNE BIEN BONNE !

Un journal clérical de la région invitait, il y n quelques jours les cléricaux à pavoiser leurs maisons le 6 mai. « Le 14 juillet, disait cette feuille, évoque des souvenirs qui ne plaisent pas à tous les Français ». Le voilà bien exposé, avec un cynisme inconcevable, l'amour des cléricaux pour la liberté. La Bastille, avec ses prisonnière, cette redoutable prison où ceux qui ne voulaient pas accepter le joug de l'Eglise, étaient impitoyablement enfermés, ils le regrettent sans doute.

Le peuple rompant avec la tyrannie leur fait mal au cœur.

Ah ! s'ils étaient les maîtres, tous les libres-penseurs passeraient un mauvais quart d'heure.

LE CONSEIL DE REVISION

Le Conseil de revision pour le canton Sud, comprenant les communes de Marcq, Mouvaux et Bondues, a eu lieu hier matin. Il était présidé par M. Allain, secrétaire général de la Préfecture du Nord. Assistaient au Conseil de revision : MM. Kieures, conseiller de préfecture, le colonel Martin, F. Daert, capitaine du gendarmerie, Gaulbier, médecin-major de 1re classe, Pigeon, et Dufruiel, de 2e classe, Scrive, conseiller général, Wattremez, conseiller d'arrondissement, Delaye, sous-intendant militaire, Masurel, chef du bureau de préfecture, Lodoïs Honoré, adjoint au maire de Tourcoing, Catry, maire de Marcq, Gervale Florin, moirs de Mouvaux, Desbonnet, adjoint au maire de Bondues.

Les conscrits étaient au nombre de 583, dont 63 ajournés. Commencé à 9 heures trois quarts, le Conseil a été terminé à midi.

CHAPITRE DES ACCIDENTS

— M. Dhainaut Marcellin, 74 ans, embatteur chez M. Falloi, rue Winoc-Choquet, s'est fait une contusion de l'épaule gauche en soulevant une balle de laine. Deux jours de repos.

— M. Gilles Désiré, 21 ans, dégorgeur, en graissant un métier, n eu l'index du médiue gauche pris entre le tambour et le balayeur d'une carde. Pleies par retissage. Dix jours de repos.

CHAPITRE DES CHUTES

— M. Seynaeve Alfred, 36 ans, domestique, en déchargeant un wagon, a fait une chute. Il a eu une entaille à la jambe droite. Vingt jours de repos.

— En embaillant des laines, M. Croquison est tombé, dans sa chute il s'est contusionné l'arcade sourcilière gauche, et au flanc, de plus, il n eu une entorse du poignet gauche. Vingt jours de repos.

DU DANGER DE DESCENDRE A LA MARCHE

Hier au soir, Mme Vamorleghem Marie, née Deprince, âgée de 33 ans, demeurant à Wattrelos, cour Masson, était avec son fils Omer, âgé de 13 ans sur la car M, venant du Pont-de-Neuville. Arrivée au n° 33 de la rue de Gand, ils voulurent descendre pendant que la car était encore en marche. Mme Vamorleghem tomba à la renverse. Elle fut transportée dans un estaminet voisin, où elle reçut des soins. Cette femme portait une blessure à la jambe. Elle put, quelques instants après, regagner son domicile.

AUTOUR DE LILLE

ARMENTIÈRES

Commencement d'incendie. — Jeudi soir, vers 11 heures et demie, M. Emile Tuytlens, tisseur, chemin du Bizet, cour Leroy, 19, laisse tomber une lampe allumée sur un litcage, qui lui détruit en quelques minutes. Le feu ne se propagea pas grâce à l'intervention des voisins. Les dégâts se montent à 50 francs.

CYSOING

La Société de gymnastique « Le Progrès Cysoniens » de l'école publique de Cysoing, prendra part au concours international et prendra part à uconcours interscolaire et au congrès d'éducation physique organisés à Gand, à l'occasion de l'Exposition, les 11 et 12 mai 1913. — Les jeunes gymnastes sont inscrits pour les concours et sections (adultes et pupilles), pour les ensembles libres avec engins, et pour les productions spéciales (pyramides). Nous leur souhaitons bonne chance.

PERDRNNE-EN-MELANTOIS

Justification. — L'année dernière, il restait au budgét du Bureau de Bienfaisance f.285 fr. 32 qui ont été inscrits au budget additionnel. Messieurs les réactionnaires ont fait circuler le bruit que l'ordonnateur républicain avait dépensé pour les élections de mai 1912, 500 francs appartenant au Bureau de Bienfaisance.

Pour contester leurs dires, nous donnons avec preuves à l'appui le résultat de l'exercice 1912.

Il reste actuellement en caisse f.452 fr. 35, soit 167 fr. 03 en excédent sur l'année dernière.

L'excellent VIN de
BANYULS - TRILLES
Quinquina
EST LE SEUL APÉRITIF
recommandé par MM. les Médecins
aux Hommes, Dames et Enfants
DEMANDER « UN TRILLES »
et exiger l'étiquette sur la bouteille
DANS TOUS LES CAFÉS et LES BONS ESTAMINETS
no 3118

NORD

DOUAI

A la Cour d'appel. — On annonce que M. Briquel fils, greffier en chef de la Cour d'appel de Douai, depuis quelques années seulement, vient de se démettre de ses fonctions en faveur de M. Dautricourt, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel.

Ouvrier blessé. — Au cours de son travail aux Forges de Douai, le chauffeur François Théry, 33 ans, demeurant 86, rue des Fripiers, a eu la témur droit fracturé.

Le blessé a reçu les premiers soins du docteur Daude, à l'infirmerie de l'établissement, puis il a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

L'insoumis. — La gendarmerie a arrêté Jules Quennehen, insoumis de la classe 1905 du recrutement d'Abbeville.

Quennehen va être transféré à Amiens où il sera traduit devant le Conseil de guerre du 2e corps d'armée.

Les produits de l'octroi. — Pendant le mois d'avril les produits de l'octroi se sont élevés à 82.334 fr. 87, contre 74.537 fr. 43 en avril 1912, soit une augmentation de 7.796 fr. 94.

L'augmentation pour les quatre premiers de 1913 sur ceux de 1912, s'élève donc à 16.336 fr. 59.

BOUVIGNIES

Vol. — Un inconnu a soustrait au préjudice de M. Gustave Palempe, quatre combles évalués dix francs.

GUESNAIN

Une fête polonaise. — Plusieurs centaines de mineurs qui forment la colonie Polonaise installée à Guesnain, organisent pour dimanche 4 mai, une grande fête à l'occasion de l'anniversaire de la Constitution Polonaise du 3 mai 1787, qui proclama les Droits de l'Homme.

Un millier de Polonais au moins prendront part à cette fête à laquelle participeront les sociétés de gymnastique de Laitaing et de Berlin, la musique Polonaise de Lallaing et de nombreuses sociétés polonaises de la région.

Une conférence sera faite en polonais et sera suivie d'un bal.

RACHES

Une agression. — Un mineur de Fraisnes-Marais, habitant les corons de la Templerie, M. Alfred Duez, âgé de 26 ans, était allé voir sa mère, malade, à Faumont.

A son retour, au moment où il traversait le bois de Raches, il fut assailli par deux mineurs de Fraisnes-Marais, les frères Alfred et Henri Fleury, qui le terrassèrent et le rouèrent de coups de poing et de pied.

Grièvement blessé, — il avait le bras droit cassé, — M. Duez implora la pitié de ses agresseurs, mais ceux-ci continuèrent à le frapper.

Le blessé a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

VALENCIENNES

Foire d'été. — Malgré la pluie, la foire d'été a obtenu jeudi son succès habituel et sa foule de promeneurs des grands jours.

Les bals de dimanche dernier et de jeudi ont fait le bonheur de nombreux et gracieux couples qui, très gaiement, ont valsé et polké jusqu'à une heure du matin.

Concours de chiens de défense. — Ce concours étoit organisé par le Club de Chiens de Défense Valenciennois. MM. Brouillard, Trignolet, Duparcq, Géry, etc., avaient parfaitement organisé et ordonné ce concours dans les moindres détails. Les nombreux spectateurs ont applaudi chaleureusement les différents exercices des superbes animaux présentés. Voici d'ailleurs le résultat : maximum des points 115 : 1er, Falo, 104, points, à M. Canonne ; 2e, Sadi, 77 points, à M. Canonnn ; 3e, Dick, 54 points, à M. Moralle ; 4e, Polo, 40 points, à M. Trignolet ; 5e, Loulou, 28 points, à M. Michel.

Concert de la Fanfare Mutuelle. — Cette société nous a donné jeudi une exécution des plus soignées qui a obtenu un énorme succès et les musiciens n'ont pu quitter le kiosque qu'après avoir « bisé » la polka pour deux pistons que les deux solistes, MM. Pairis et Hubert, ont exécutée en artistes. Félicitations très sincères à tous les musiciens et au dévoué chef de cette phalange artistique M. Bormans.

Retraite aux flambeaux. — La retraite aux flambeaux, organisée par la Société des fêtes de la rue du Mons, avec le grand concours de la Fanfare Mutuelle, a été en tous points réussie.

Le comité de la Fanfare Mutuelle Valenciennoise nous prie d'affiscer de remercier les commerçants de la rue du Quesnoy et de la rue Saint-Géry, qui tous ont eu la délicate attention d'éclairer brillamment le passage de la retraite.

Toutes les rampes étaient allumées, tous les magasins étaient restés ouverts.

En terminant félicitons le comité d'organisation de ces fêtes, MM. Lucien Dassez, président ; Achille Lenne, Aiglave, Géry, Démory, Milen, Guillotin, Denimal, Rormans, et souhaitons beau temps à la dernière journée de la foire d'été, demain dimanche 4 mai, qui se termine par un grand bal rue du Mons.

Le foudre. — Au cours du violent orage qui s'est abattu sur la région et a causé tant de dégâts aux jardins, à Valenciennes, à Raismes, à Bruay, à Saint-Amand, à Hasprès, la foudre est tombée sur la ferme de M. Bellevacque, cultivateur, rue d'Hergnies, à Notre-Dame-au-Bois et a tué une vache ; une autre vache a été blessée grièvement.

Anciens du 127. — Nous rappelons que l'assemblée générale des Anciens du 127e se tiendra demain dimanche 4 mai, à 5 heures précises, au Café de Munich, rue Saint-Géry.

Comme Adam. — Pour s'être baigné dans l'Escaut, dans le costume de notre premier père, Henri Van Himpe, sujet belge, a été arrêté et écroué.

Théâtre. — Il y aura sûrement foule demain dimanche 4 mai, au Théâtre municipal, pour applaudir la « Princesse des Folies-Bergère », une amusante comédie-boulle en 4 tableaux, dont un acte entier se passe aux Folies-Bergère, de Paris, et pendant lequel défileront dix attractions de ce célèbre music-hall.

ESCAUTPONT

La médaille de 70. — Demain dimanche 4 mai, la municipalité remettra la médaille commémorative aux anciens combattants de 1870-71.

DOUCHY

— Une enquête est ouverte sur des manœuvres abortives pratiquées sur une femme X..., qui serait en danger de mort.

CAMBRAI

CAUDRY

Le 1er mai. — La journée du 1er mai fut très calme à Caudry ; il faisait d'ailleurs un temps affreux.

Après un meeting qui s'est tenu salle Treinon, rue Curie, devant 500 personnes environ, un cortège précédé de clairons et tambours a parcouru certaines rues de la ville et s'est ensuite disloqué.

La journée s'est terminée par un bal public très animé.

Le Conseil municipal de Caudry se réunira en séance publique lundi prochain 5 mai, à 8 heures et demie du soir.

Le succès du pédestrisme. — Dans le championnat pédestre du Cambrésis organisé par l'Excentric-Club de Cambrai, le coureur caudrésien Victor Fauberl a triomphé brillamment de ses concurrents.

Faubert est un jeune et excellent pédestrian qui compte déjà de nombreux succès à son actif.

HAZEBROUCK

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Henri Lecoale, agent de police retraité, âgé de 84 ans, père de M. Cyrille Leconte, négociant en cycles à Hazebrouck. M. Henri Leconte comptait de nombreuses sympathies. Ses funérailles auront lieu lundi à 9 heures. Nous présentons à la famille du défunt nos sincères condoléances.

PAS-DE-CALAIS

BÉTHUNE

LIEVIN

M. Lebrowning est partout. — Guillaume Walters, 44 ans, gesticulait, revolver au poing, rue Antoine-Dilly. L'ingent Vieux s'étant approché de lui fut outragé ; il arrêta l'exaspéré que M. Marteau, commissaire de police, a fait diriger sur la prison de Béthune.

FORCE VIRILE retrouvée à tout âge par la méthode américaine et traitement spécial. Résultats garantis. Nombreuses attestations. Brochure discrète et Renseignements gratis. Docteur LAMBERT, 30, r. Richer, Paris. (Etranger). no.3127

Communications et Convocations

Société « L'Employé », Roubaix. — Recette mensuelle demain dimanche 4 mai, de 10 heures à midi, au siège de la société, 1, rue du Grand-Chemin.

Cercle Orphéonique « Les XL » de Roubaix. — Ce soir, à 8 heures au local, cours de solfège pour les 1ers et les ténors. Demain matin dimanche, à 10 heures, cours pour les baryions et basses. A 11 heures, répétition générale.

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ
UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR
PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR
98, rue Nationale, Lille
no.3117

Feuilleton du 3 mai 9

DESIRÉE

par Jean MAUCLÈRE

Georgette bocha pensivement sa petite tête grave.

— Oui, bien sûr, je comprends... Moi aussi, je serais bien inquiète si c'était moi... ». Sa pensée s'acheva dans un gros soupir : c'est si triste, même quand on est une petite fille, de ne pouvoir consoler ceux qu'on aime quand ils sont malheureux !

Et comme Désirée, le modèle fini, prenait dans la boîte une autre planche qu'elle allait disjoindre, l'entant lui dit, sérieuse :

— Non, Désirée, je ne veux plus jouer, maintenant puisque tu as du chagrin... On va rester un peu à regarder la mer, tu veux ?

Sur l'eau, déjà plus houleux qu'au matin, les mouettes volaient en ras dans vagues, une écume que le vent faisait jaillir.

L'après-midi, une éclaircie survint ; entre les nuages, un rayon de soleil, par instants, se glissait, allumant des étincelles sur la crête des lames. Le vent mollissait un peu, et, sur les rocs, la-bas, le moutonnement semblait moins fort.

Georgette, alors, demanda à sortir ; depuis le matin qu'elle était enfermée dans la salle à manger du pavillon, sans autre horizon que les arbustes du jardin, inclinés sous le vent, elle avait trouvé le temps long. Et Désirée, dont la morbide inquiétude s'avait cessé de s'accroître dans sa réclusion, se sentait heureuse de sortir, pour tenter d'échapper un peu à l'obsession douloureuse qui la poursuivait.

Mais il ne fallait pas songer à descendre à la plage ; les tentes n'avaient pu être montées à cause du vent qui avait décoiffé, même plusieurs des cabines de bains. Où aller pour être à l'abri de cette mauvaise brise du large, qui rendait la grève et le Remblai presque également déserts ? Désirée, qui savait beaucoup de choses, connaissait sans doute l'endroit où la petite malade serait bien, car, sans hésiter une seconde, elle poussa la voiture vers le Jardin du Calvaire que les fureurs du vent épargnent toujours.

C'est face à la plage, devant l'endroit où les fusillades de dix-sept cent quatre-vingt-treize rougirent de sang le sable d'or, que le grand Christ de Mercier étend sur sa croix de bois ses bras imploratoire de victime expiatoire. Et devant la mer rugissante, l'aspect est imposant de ce pâle Ecce homo, qui, du haut des quarante marches de son piédestal, dresse sur l'Océan son immuable geste de pardon.

Autour du monument, dans l'enclos de murs qui l'isolent, des arbres ont été plantés, acacias et vernis du Japon, seules essences à peu près que le vent du large ne tasse pas mourir. Et sous ces arbres qui étaient dans les sirs leur panache vert sombre, des bancs — oh ! très rustiques — ont été disposés de place en place pour le promeneur qui veut se recueillir un peu et rêver à l'écart de la toute. Lorsque la bourrasque balaye rageusement et la ville et la grève, c'est à peine si les arbres du Calvaire s'inclinent devant le grand Christ blême, avec des gestes respectueux et rythmés d'encensoirs.

C'est là que Désirée conduisait Georgette, sous l'ombrage étoilé qui bruissait doucement. Et tandis que la fillette, rêveuse, écoutait la chanson du vent dans les feuilles tremblantes, le jeune Sabiaise, debout, et tenant d'une main le voilure, regardait avec anxiété la mer grise, que des voiles rentrant au port piquaient de touches sombres, tout à l'horizon.

Elles se blottient, les barques, sautant comme des volants sur le dos des vagues, raquettes sinistres, elles se blotaient vers le port, de toute la vitesse de leurs grandes ailes multicolores tendues à craquer sous la rafale. Mais elles étaient trop loin encore pour qu'un pêl les reconnaître...

Et Désirée songeait : Si le père ne rentrait pas ! Si l'« Eole », déjà fatigué par une longue carrière s'était disloqué sous un de ces coups de vents !... Quelle chose ! La jeune fille avait froid au cœur rien que d'y penser.

Soudain, elle eut un mouvement de joie. Plus proches, les chaloupes commençaient à être distinctes ; ci, dans le peloton serré, la voilure pâlie de l'« Eole » apparaissait, très nette, piquée du point bleu de son étoile. Dieu ! Quel bonheur ! Il parut à Désirée qu'instantanément la tempête s'était calmée et le ciel éclairci, puisque dans son âme le soleil riait. Et, pour achever de lui ôter toutes inquiétudes dans l'encadrement de la grille se découpa à ce moment, vigoureuse et dégagée tout ensemble, la silhouette d'Auguste.

Georgette avait hâte d'annoncer sa grande nouvelle au jeune homme ; dès qu'elle le vit, elle lui cria de sa jolie voix claire, qui, malgré les assauts du vent, résonna dans le grand jardin :

— Bonjour, Auguste ! oh ! je suis bien contente ! Vous ne savez pas ? Désirée rentre avec nous à Paris !

Auguste ne répondit pas ; il soupira ; s'approche encore, et montra un visage tellement désolé que Désirée éclata de rire.

— Eh ! Auguste, dit-elle, qu'est-ce donc que tu as pour faire une figure pareille ? On dirait que tu es le cœur sur les épines ! C'est-il le chagrin de n'être pas en mer ? Il ne fait pourtant point trop beau temps, va !

Le marin serra tristement la main fine que lui tendait la jeune fille.

— Alors ! c'est vrai que tu pars ?

— Mais oui !

— Ton père me l'avait dit hier au soir et j'étais si triste que je n'ai pas pris la mer ce matin. Il fallait que je la voie aujourd'hui.

Désirée, rieuse, regardait ironiquement Auguste.

— C'était si pressé que ça ?

Le jeune homme eut un regard de reproche ; il continua :

— Je pensais bien que tu n'étais pas allé à la plage par ce fait temps ; j'ai demandé à Mme Drapier si tu étais sortie, va que je n'osais guère entrer chez tes patrons. Elle m'a dit que tu venais de partir avec la petite cousine comme pour aller au Calvaire, alors j'ai accouru pour te joindre.

Désirée ramenait sur les épaules de Georgette le petit manteau qui s'en était écarté ; elle regardait à la dérobée Auguste qui, plus pressant, reprit en se rapprochant :

— Pour combien de temps qua tu l'emmènes ?

La question où tremblait une angoisse, vibra dans le vent qui tordait les grands arbres.

— Ah dame, je n'en sais rien », reprit flegmatiquement la jeune Sabiaise qui prenait un malin plaisir à taquiner son amoureux. Mais le visage d'Auguste exprima une si réelle douleur qu'elle en eut pitié, et reprit doucement :

— Mais c'est sûrement de vendredi en huit qu'on part et je te verrais avant, si tu veux...

La physionomie mobile et expressive du jeune homme s'illumina soudain.

— Oh ! oui, que je veux ! Peux-tu seulement le demander ? Et quand ça, Désirée ?

La jeune fille réfléchit un instant...

— Eh bien, tiens, dimanche, Monsieur veut ammener Georgetta voir les marionnettes au Casino des Pins. Alors, moi, j'irai aux vêpres chez les Frères....

— C'est bien, fit la jeune homme en renfonçant son béret d'un geste énergique. « Alors, comme ça, à se revoir, Désirée. »

Auguste demeura un long moment, immobile, hésitant s'il allait partir ou rester, comme il balançait entre le chagrin de voir Désirée s'en aller, et le bonheur d'avoir un rendez-vous avec elle, le premier ! Puis après que la jeune fille lui eût doucement souri, il tourna les talons en souptrant, et, rapide, il s'en alla dans la bourrasque à grands pas, balançant au haute folie avec le mouvement particulier aux marins tandis que Georgette disait tout bas à Désirée penchée sur elle :

— Tu sais, Désirée, il est joliment vexé, Auguste, que lu m'aimes mieux que lui !

Un gros baiser ponctua la phrase, un baiser d'affection profonde et du triomphe aussi.

CHAPITRE VIII

Le Chapelle des Frères

Dans l'établissement des Frères, sur le cours Blossac, il est une petite chapelle, pas bien grande, ni importante, qui élève un peu en retrait son modeste toit sans clocher. Une frêle clochetta annonce les offices, ni le portail, tout humblement soutenu par six petites colonnes, n'a point de rapport, je vous l'assure, avec celui de Notre-Dame de Paris ou de Saint-Etienne de Beauvais. Mais dès que l'on y pénètre, une paix al profonde tombe de la voûte, une lumière al douce irradie des verrières, qu'on oublie les modestes proportions de l'édifice pour ne penser qu'à la grandeur du lieu.

Elle est peu fréquentée par les baigneurs, qui lui préfèrent l'église paroissiale, plus vaste, plus richement ornée, et aussi plus centrale ; mais la simplicité tout intime de cette chapelle plaît aux gens du pays, et, pendant les offices, maintes coiffes de monastine frémissent dans la pénombre que parfume l'odeur légère de l'encens et des fleurs.

Les bancs sont à peu près tous occupés et les vêpres vont commencer lorsque Désirée franchit la petite porte basse. Elle affleure l'eau bénite du bout de sa main, et, suivant un banc où deux places restent encore libres, elle s'assied, preste et silencieuse, près d'une grosse Marachine au bonnet diagraciez, puis elle pose son livre de prières à côté d'elle, pour retenir la place d'Auguste, s'agenouille d'un joli mouvement d'oiseau et s'absorbe dans ses oraisons. Ses longs cils baissés ombragent son profil délicat et l'on croirait volontiers qu'elle sommeille, n'était le petit tremblement régulier de ses lèvres.

(A suivre).